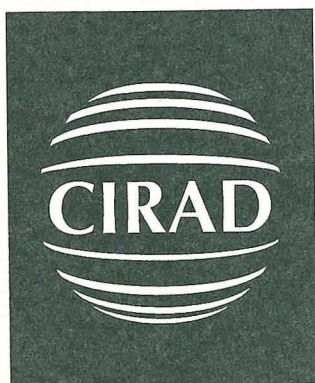


Document de travail du CIRAD-SAR  
N° 10



# **Quelle géographie au Cirad ?**

Séminaire de géographie 1995-1996

---

Editeurs scientifiques  
Yves Clouet  
Jean-Philippe Tonneau

Centre de coopération internationale  
en recherche agronomique pour le développement

Faculté universitaire des sciences agronomiques  
de Gembloux, Belgique

# Aïté, bourg sahélien

## Aménagement et développement à dire d'acteurs

Yves CLOUET

**Résumé :** *Comme on le constate à Aïté, gros bourg sahélien, les représentations mentales que tout habitant a de son territoire sont des outils d'analyse, de recherche et d'action originaux, efficaces et proches des chorèmes. Pourtant peu d'intervenants (agents techniques, administration, projets) font l'effort de comprendre ce langage. Tout semble à inventer dans ce domaine.*

**Mots-clés :** Agriculture, Aïté (Mali), désertification, image mentale, Sahel.

La pulsation du désert et son emprise sur Aïté, gros bourg sahélien, suscitent différentes stratégies : celles d'acteurs externes (Etat, ONG, "projets") et surtout celles des habitants. Pour apprécier la pertinence de chacune d'elles, ainsi que des modes de représentation réalisés dans une perspective d'aménagement et de développement qui leur sont liés (cartes administratives, cartes mentales et "chorématiques"), il convient d'examiner la dynamique du territoire, les mécanismes et les étapes qui en règlent l'évolution, et notamment le processus de "désertification" dont on parle tant actuellement.

## Conquête territoriale et dynamique du risque

### Un carrefour aux confins du désert

La région de Kayes dans laquelle se trouve Aïté est un carrefour (figure 1) où se croisent :

- deux gradients écologiques principaux : l'un sud- nord allant de l'équateur au tropique, lié à la diminution d'humidité, d'activité biologique et de densité de population ; l'autre ouest-est, de la mer aux premiers contreforts continentaux, traversé par le fleuve Sénégal à l'emplacement de Kayes ;
- des influences historiques reprenant la même disposition : l'ancienne route de l'or (XII<sup>ème</sup> siècle) sud-nord qui va du Fouta-Djalou aux oasis mauritaniennes et à l'Afrique du Nord ; le cours du Sénégal ouest-est ou plus directement la voie de chemin de fer de Dakar à Bamako. Ces routes se rejoignent à Kayes, à la fois ville-marché et fort militaire, qui contrôle l'entrée du continent. Faiderbes et la conquête coloniale y buttèrent en 1854.

La région de Kayes, c'est aussi :

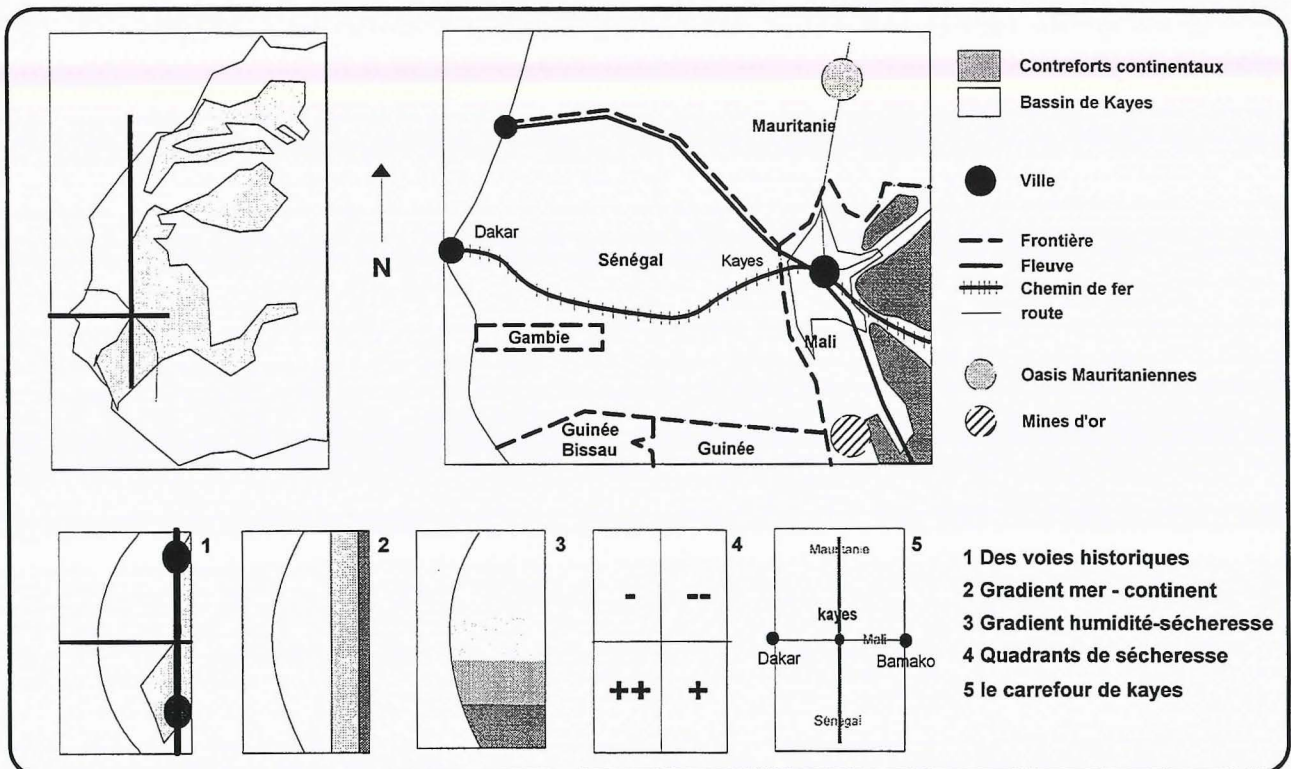
- un bassin irrigué par le Sénégal et ses affluents autour desquels la vie s'épanouit et atteint son apogée à leur confluence : Kayes ;
- une ville qui rassemble les services et les productions propres à toute petite capitale régionale (banque, hôpital, collèges, administration, abattoirs et artisanat du cuir, etc.). En période de soudure de septembre aux premières récoltes, la ville ne distribue pas seulement l'eau, mais aussi les céréales venues du sud ou de l'ouest par le train.

Toutes ces composantes se retrouvent à une moindre échelle et avec des risques accrus à Aïté, ancien relais caravanier situé à 100 km au nord de Kayes sur l'ancienne route des oasis mauritaniennes (figure 2).



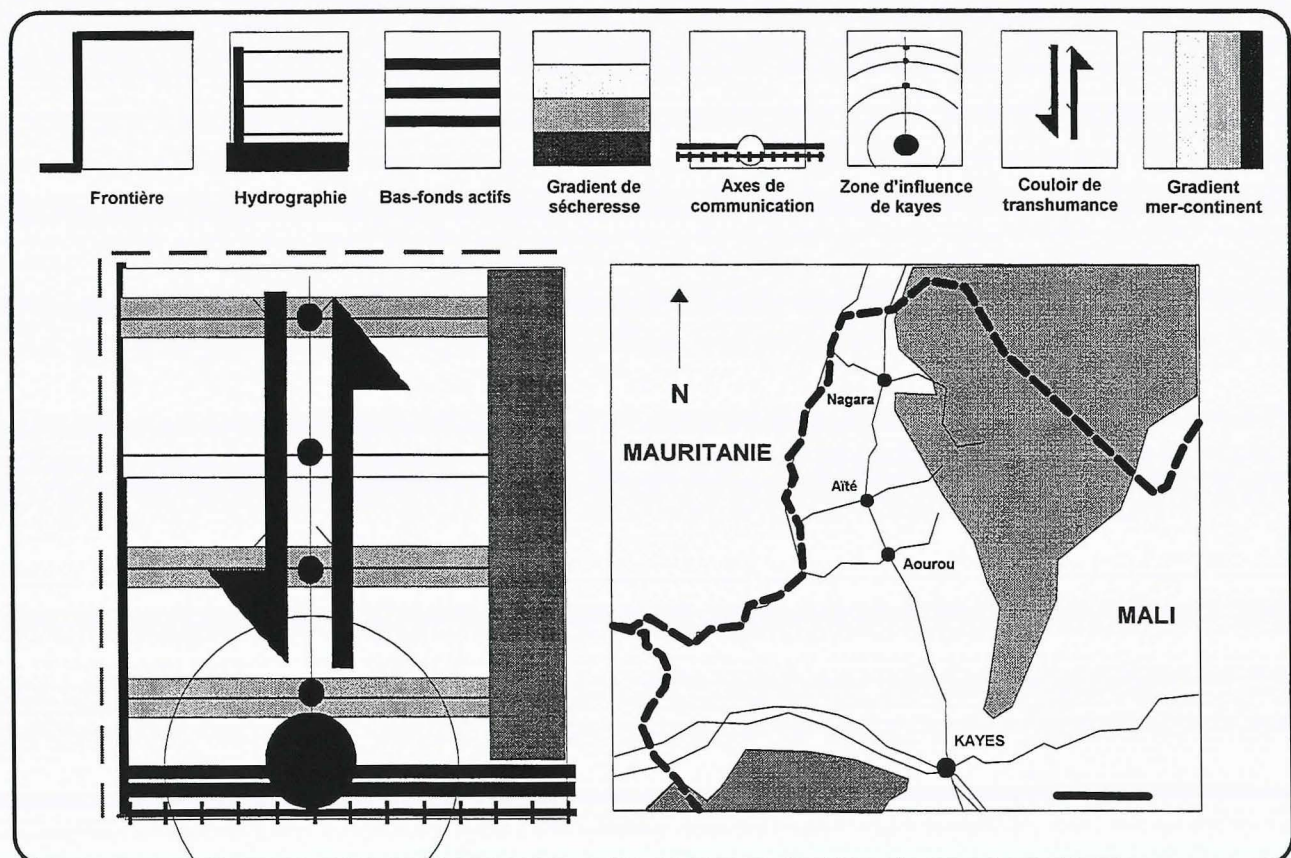
# LOCALISATION ET CONTEXTE EN AFRIQUE DE L'OUEST

Figure 1



## LE TERROIR D'AÎTE - REGION DE KAYES

Figure 2





## **Aïté au seuil de la vulnérabilité**

### **Une succession de ruptures agro-écologiques**

Aïté, en saison sèche, a tout d'une oasis : concentration de la vie dans le bas fond (10 % de la surface du terroir) et périphérie (90 % restants) quasi désertique sans aucune trace de culture. Entre cette situation et l'âge d'or quasi mythique des origines (lions, gazelles, etc.) (figure 3a), la mémoire populaire identifie quatre étapes principales rythmées par une succession de sécheresses :

- une forte augmentation de la pression humaine et animale (figure 3b) avec augmentation des surfaces cultivées en système extensif pluvial (faibles rendements et grandes surfaces semées sur les pentes sableuses facilement érodables) ;
- une disparition progressive des cultures pluviales et leur remplacement par de mauvais pâturages avec compactage des sols, érosion et exode rural (figure 3c) ;
- un repli de l'agriculture dans le bas fond avec intensification des cultures (figure 3d) ;
- une diminution des rendements en culture irriguée et incertitude de récolte.

Au cours de ces différentes phases, le troupeau bovin est décimé par "à-coup brutaux" lors des sécheresses. Chaque année, il migre d'ailleurs vers le sud, en empruntant des "couloirs de transhumance", en raison de la charge qu'il représente pour les pâturages locaux.

### **Le risque économique : production sans débouchés et migrations faute d'emplois**

Confrontée à l'insécurité alimentaire, menacée par les sécheresses et obligée de capitaliser le bétail sur pied, faute de pouvoir le vendre, la population d'Aïté, dont les effectifs ont triplé en cent ans mais dont les trois quart ont migré, est en situation de vulnérabilité. Le village compte une majorité de vieux, de femmes et d'enfants en bas âge. Les jeunes et les adultes font preuve d'une intense mobilité souvent pluri-saisonnière, voire définitive. Cette situation met la population en état de dépendance économique (un émigré peut nourrir jusqu'à dix personnes restées au village) et de manque chronique de main-d'œuvre (il y a plus de bouches à nourrir que de bras au travail).

## **Les mécanismes de la «désertification»**

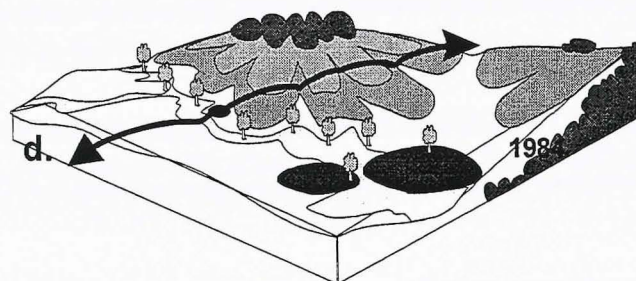
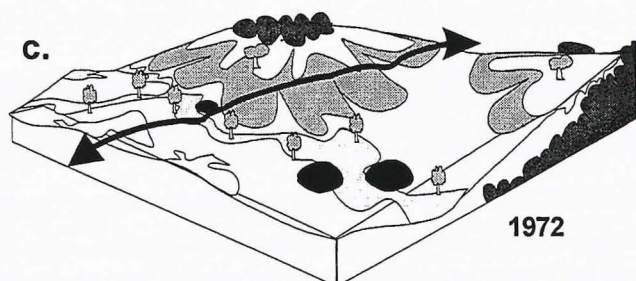
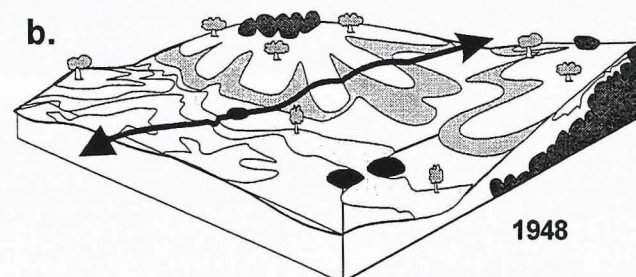
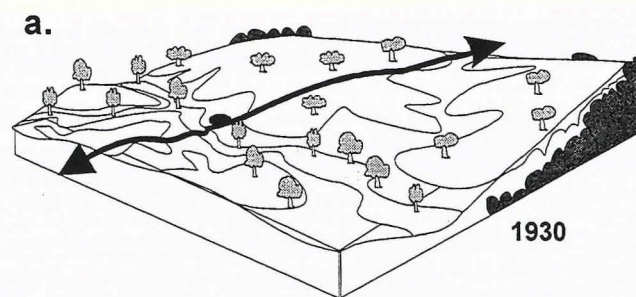
### **Une "agriculture" itinérante fortement érosive**





Plusieurs raisons expliquent les dégradations précédentes. On en retiendra deux dont les effets sont particulièrement importants :


- une association très limitée entre élevage et agriculture, liée au conflit ancestral entre éleveurs nomades et agriculteurs sédentaires, qui entraîne un déplacement des champs. Dépourvus de fumiers, ceux-ci ne parviennent pas à retrouver leur fertilité, malgré la cendre issue des feux de brousse et des jachères, de plus en plus courtes sous la pression démographique ;
- le recours presque exclusif à l'énergie humaine, rare et peu productive, en raison de son faible niveau technologique et de la carence de son outillage. L'aménagement du milieu se réduit à des réalisations rudimentaires et maintient une dépendance élevée par rapport aux conditions naturelles (sécheresses, pauvreté et fragilité des sols, érosion), et ce d'autant plus que tout changement technique mal maîtrisé est sanctionné par des échecs lourds de conséquences sociales.

# EVOLUTION DU TERROIR D'AÎTE

Figure 3



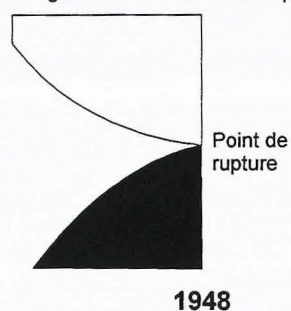
 Bas-fond actif  
 Sol léger  
 Sol lourd  
 Induration

 Mare  
 Route  
 Village

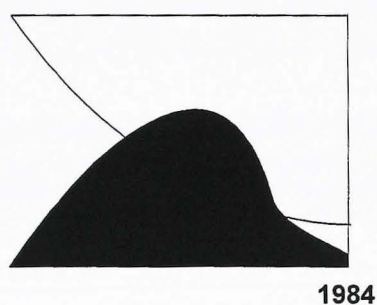
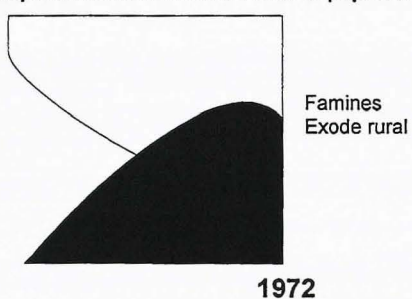
Ressources supérieures aux besoins de la population





Ressources égales aux besoins de la population



Besoins supérieurs aux ressources de la population



 Besoins de la population

 Ressources disponibles



## **Un environnement peu porteur**

Les conditions écologiques et économiques particulièrement rudes amplifient plus qu'elles ne résorbent les difficultés précédentes. En l'occurrence le couloir de transhumance qui traverse Aïté renforce les dégradations en cours ; la descente des isohyètes du nord vers le sud, aggravée par des pluies dramatiquement irrégulières, ne permet pas la maturité des semis ; l'impasse sur les productions commerciales empêche toute dynamique d'accumulation, tandis que l'attrait de la ville ne cesse de grandir.

Dans ce contexte de mise en valeur difficile, quelles sont les stratégies d'acteurs actuellement en cours ? Quelles sont les représentations qui les sous-tendent ?

## **Stratégies d'acteurs**

---

### **Une première série d'interventions mal ciblées**

Face à la "désertification croissante" de la région de Kayes, l'État malien met en œuvre un projet de développement régional, appuyé par la FAO et retient Aïté comme village-pilote pour l'aménagement du territoire. Initialement préoccupé d'élevage (prophylaxie, gestion du troupeau, qualité des pâturages), le projet est d'abord assez démuné par cette nouvelle fonction concernant l'aménagement régional. Pour la mettre en œuvre, il réalise une carte (1/20 000), pour "se faire une idée de la situation" (figure 4a). Longue et coûteuse, cette représentation cartographique n'apprend malheureusement rien, car, mal finalisée, elle ne permet pas de :

- faire apparaître les problèmes d'aménagement et de gestion du territoire ;
- les localiser ;
- les discuter avec les paysans pour voir comment les résoudre.

### **Des problèmes concrets à résoudre**

Une approche plus participative, mise en œuvre par une ONG locale, formalise la représentation mentale que tout agriculteur d'Aïté a de son terroir. Complétée par un tour de terrain, elle confirme l'importance du bas-fond comme lieu de convergence de toutes les stratégies locales et fait apparaître sa forte dissymétrie autour d'un point central : le village. Les agriculteurs distinguent ainsi (figure 4b) :

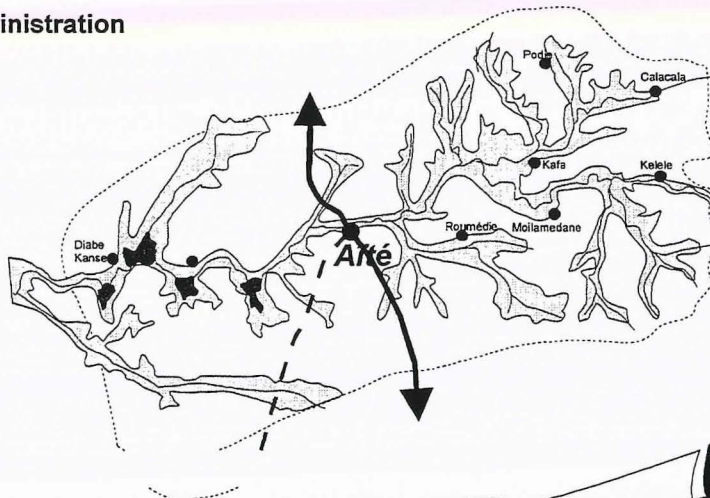
- . l'amont, formé de deux oueds recevant de nombreuses petites crues qui, alimentées par des orages sur les hauteurs voisines, inondent régulièrement les lits mineurs de piedmont et permettent des cultures régulières ; l'érosion y emporte de plus en plus de terre et diminue les rendements ;
- l'aval où les crues doivent être importantes (vingt fois celles d'amont) pour inonder les terres ; le courant violent puis le volume d'eau gigantesque à évacuer entraîne l'arrachage et/ou l'asphyxie des cultures ;
- le centre, où le village s'entoure de maigres jardins et vergers, qui souffrent d'un manque d'eau chronique et produisent peu malgré les nombreux soins prodigués.

Cette représentation paysanne est très proche, par sa schématisation et son souci de ne faire apparaître que les éléments importants du territoire, d'une représentation que peut en faire un géographe à l'aide de "chorèmes" (figure 4c).

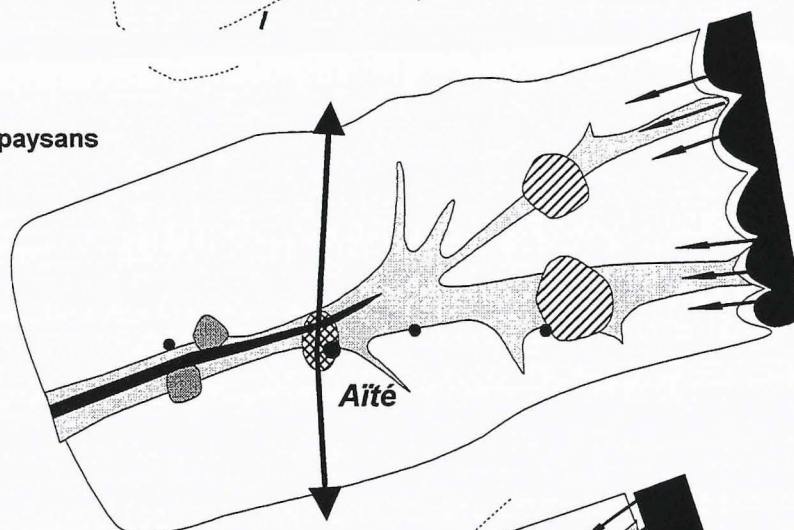
# REPRESENTATION DES STRATEGIES D'ACTEURS

Figure 4

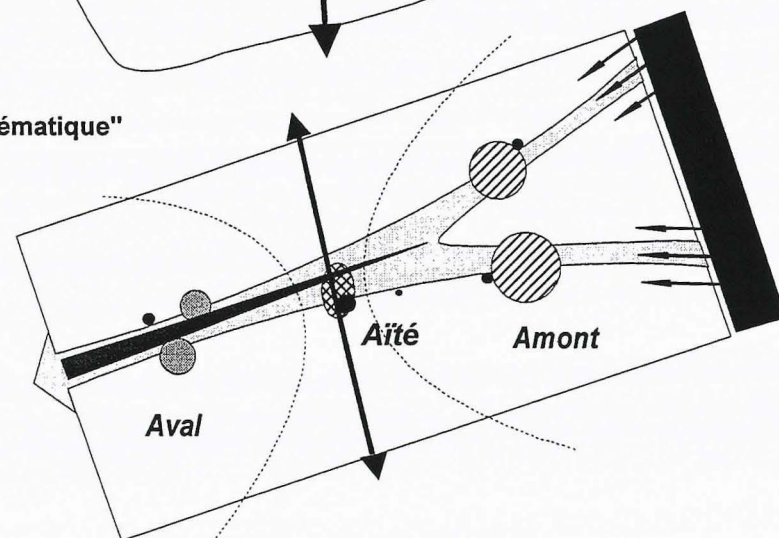
a Carte réalisée par l'administration



b Carte réalisée par les paysans



c Représentation "chorématique"



	Collines		cultures "sécurisées"		Crues
	Pâturages		cultures "aléatoires"		Oued
	Jardins		Village		Mares



Les entretiens avec les jeunes et les femmes complètent ce diagnostic concerté et font apparaître, outre des préoccupations d'ordre social (savonnerie, teinture, santé, éducation, festivités, etc.), la nécessité de :

- mieux gérer l'eau par la construction de petits barrages en amont pour assurer un épandage plus régulier de l'eau, en aval pour provoquer plus rapidement la crue et "casser" le courant, et près du village pour stocker l'eau et faire remonter la nappe afin de recharger les puits et de faciliter les corvées d'arrosage et l'abreuvement des animaux ;
- organiser plus efficacement le territoire (enclosure et meilleur contrôle des animaux, intensification par superposition des cultures (jardinage sous fruitiers) et meilleurs assolements) ;
- renégocier les parcours des animaux et le couloir de transhumance ainsi que la commercialisation des produits (maraîchage et animaux).

Un programme de développement et d'aménagement reprenant ces actions est alors négocié avec le projet sur une base contractuelle (participation de la population et moyens apportés par le projet) en vue de les réaliser.

## **Intérêts, limites et perspectives**

L'expérience précédente doit se lire dans le cadre du bouleversement économique, social, politique et technique qui affecte actuellement le milieu rural malien et plus particulièrement la région de Kayes et d'Aïté. On saisit d'emblée les limites de cette expérience de développement et d'aménagement, face à l'importance du problème de "désertification" à affronter dans les régions Sahéliennes. Le projet a cependant le mérite de chercher à articuler de façon concrète les stratégies d'acteurs (Etat, ONG et surtout population) en matière de développement local et d'aménagement du territoire. Pour ce faire, elle part des problèmes vécus par la population, valorise et enrichit, autant que faire se peut, les solutions locales et met en œuvre des outils (techniques, financiers, organisationnels) aussi simples et efficaces que possible. Plusieurs difficultés, et non des moindres, restent cependant posées.

### **Gérer les transferts, investir et sécuriser**

Ne pouvant se faire à partir d'impôts locaux (revenu financier inexistant par blocage de l'économie marchande), le financement des actions identifiées exige un transfert de fonds sur crédits internationaux ou nationaux dans un environnement administratif difficile (Etats sous perfusion, vide des services techniques, centralisation à outrance). De plus, la situation juridique et foncière, désarticulée entre droits coutumier, arabe et national-post colonial, rend totalement insécurisante toute gestion et tout aménagement dans un contexte où les collectivités territoriales et/ou les organisations paysannes n'ont pas de statut juridique reconnu

### **Articuler les stratégies, survivre, produire et vendre**

La réalisation des actions est socialement et économiquement très fragile. Les compromis entre les acteurs "gestionnaires et utilisateurs du territoire" (jeunes-vieux-femmes, propriétaires-métayers, éleveurs-agriculteurs, etc.) peuvent être sans cesse remis en cause, à moins que des agents extérieurs ne clarifient les rapports de force, n'analysent et ne restituent à tous la vision de chacun, en mettant en évidence les risques d'un conflit comme l'intérêt d'une dynamique locale intégrant



l'ensemble des partenaires et particulièrement les plus démunis. Le suivi social de l'opération est donc aussi exigeant, sinon plus, que sa réalisation technique. Ce qui demande des hommes d'expérience difficiles à trouver, sinon à former.

Faute de solutions à court terme concernant les débouchés agricoles, les actions peuvent être perçues comme des solutions d'attente, soucieuses de maintenir les bases productives et écologiques actuelles, sans vraiment ralentir l'exode rural ni vraiment augmenter les revenus.

### **Inventer des outils et des méthodes entièrement nouvelles**

Si trois phases (diagnostic/identification ; mise en œuvre ; suivi-évaluation) semblent clairement identifiées, chacune d'elles, en utilisant des outils spécifiques, est confrontée à la même difficulté, à savoir : comment articuler ces outils avec les processus participatifs ?

Les outils cartographiques et les modes de représentation utilisés par les "projets" ou les administrations, quoique précis et "géographiquement exacts", apparaissent comme peu adaptés aux besoins de formalisation, de réflexion, de réalisation et de suivi-évaluation ressentis par les villageois. Les cartes construites à partir de photos aériennes ou d'images satellitaires leur sont souvent incompréhensibles. Elles ne sont qu'un mode de représentation, un langage parmi d'autres, dont la valeur en terme de "communication" et d'efficacité dans une perspective de développement et d'aménagement villageois, est discutable. Comment faire alors ?

L'exemple d'Aïté est intéressant dans la mesure où il part d'une logique paysanne et des modes de représentation que des acteurs locaux se font de leur territoire. Dans ce contexte, le mieux est, sans doute, d'aider les villageois à dessiner leur perception du territoire en intégrant leurs propres représentations symboliques et leurs repérages (nord en bas, distances en temps de marche ou en proximité affective plus qu'en kilomètres, etc.). Il s'agit alors, pour l'intervenant extérieur (technicien, administration, projet ou autre) de faire l'effort de comprendre ce langage paysan et ses messages plutôt que l'inverse. Tout semble à inventer dans ce domaine, en sachant toutefois, comme le montrent les figures 4b et 4c, que les modes de représentation populaires sont souvent très proches des chorèmes.